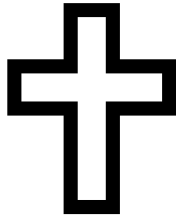


30. 09. 2004

<b>+</b>	<b>Ernst Blöckl, 1934-2004</b>	<b>2</b>
<u>DOCUMENTS</u>	<b>EU – Un dialogue à construire par l'éducation et l'analyse comparative des religions dans l'espace euro-méditerranéen</b>	<b>3</b>
	<b>EU – Les universités 'de tendance' pour la promotion des valeurs éthiques et spirituelles de la construction européenne</b>	<b>5</b>
<u>EVENTS</u>	<b>CH / Schweiz – Hat der Religionsunterricht Zukunft ?</b>	<b>6</b>
	<b>CH/Zürich – « Religion und Kultur » für Oberstufe obligatorisch</b>	<b>7</b>
	<b>DE/Sachsen – Neue Lehrpläne für Katholische Religion in Kraft</b>	<b>7</b>
	<b>SK / Slovackia – Ratificato l'accordo sull'istruzione religiosa</b>	<b>7</b>
	<b>SL / Slovenia – Una singolare assenza culturale nella scuola</b>	<b>8</b>
	<b>HU / Hongrie – L'instruction religieuse dans le système scolaire</b>	<b>8</b>
<u>LIBRARY</u>	<b>Books - Inquiries - Educational Aids : Enbiro – Herbert Quandt Stiftung – P. Graf – Herder Korrespondenz – E. Arteaga - JP. Willaime - R. Nouailhat - Ch. Defèvre -- M.Estivalèzes – S.Ferrari – R. De Vita – J. Ambrosewicz – L. Hondo</b>	<b>10</b>
<u>OPINIONS</u>	<b>John Coughlan – Alberto Lepori – Shirin Ebadi – Amos Luzzatto</b>	<b>13</b>
<u>NEWSFLASHES</u>	<b>Berlin - Bruxelles - Lisboa - Madrid - Malta – Milano - Paris</b>	<b>14</b>

- Questo numero, 2004/3, viene chiuso e spedito ai Membri e Amici del Forum Europeo il 30 settembre 2004.
- Contiene in totale 15 pagine di testo. Le lingue utilizzate sono: Francese, Inglese, Italiano, Spagnolo, Tedesco.
- Hanno collaborato gentilmente alla realizzazione di questo numero: Peter Antes (D), Leo Hermanutz (D), Adrian Loretan (CH), Godehard Pünder (D), Paolo Sala (CH).
- Per il prossimo numero: preghiera di inviare notizie e documenti, per e-mail o per fax, entro il 20 dicembre 2004.
- EuForNews è ora leggibile gratuitamente anche nei siti: [www.rivistadireligione.it](http://www.rivistadireligione.it); [www.lumenonline.net](http://www.lumenonline.net).



## Großer Förderer des Europäischen Forums für den Religionsunterricht verstorben

### *Zum Tod von Domdekan Prälat Ernst Blöckl, München*

Am 20. September verstarb, kurz nach Vollendung seines 70. Lebensjahres, der langjährige Leiter des Katholischen Schulkommissariats in Bayern, Domdekan Prälat Ernst Blöckl.

Er war ein engagierten Seelsorger und ein leidenschaftlicher Pädagoge, der über die Grenzen des Erzbistums München und Freising und des Freistaates Bayern hinaus höchste Anerkennung und größte Wertschätzung für seinen Einsatz im kirchlichen Bildungswesen erfahren durfte.

Über ein Jahrzehnt hat er sich intensiv für die Belange des „Europäischen Forums für den Religionsunterricht in der Schule“ eingesetzt, dessen Präsident er von 1998 bis 2002 war. Seit 1984 tagt das Europäische Forum im zweijährigen Turnus – jeweils in einem anderen Land. Hauptthemen sind dabei die unterschiedlichen Problemfelder des Religionsunterrichts in der Schule einer säkularisierten pluralen Gesellschaft. Immer wieder hat Prälat Blöckl auf kirchlicher und politischer Ebene darauf hingewiesen, dass der weltanschaulich neutrale Staat auf gesellschaftliche Kräfte aufbauen muss, die Wertvorstellungen und moralische Überzeugungen in der Gesellschaft fördern. Damit hat er den Religionsunterricht nicht als kirchliches Privileg gesehen, sondern als einen unverzichtbaren Dienst an der Gesellschaft.

Prälat Blöckl hatte in seinen Werken für die Jugend ein klares Ziel. Er wollte, dass Kinder und Jugendliche auf der Grundlage des Evangeliums mit einer Wertewelt vertraut gemacht werden, die Lebenssinn erschließt, Orientierung gibt, Verantwortungsbewusstsein stärkt und zu einem solidarischen Handeln im demokratischen Gemeinwesen befähigt.

1960 zum Priester geweiht, sah er sich schon bald als Studienprofessor an einem Münchner Gymnasium und Ausbilder von Religionslehrkräften an Gymnasien in Bayern in besonderer Weise der jungen Generation verpflichtet. 1986 wurde er Schulreferent in der Erzdiözese München und Freising und dann auch Leiter des Katholischen Schulkommissariats in Bayern. Einfühlungsvermögen und Verhandlungsgeschick machten ihn zu einem kompetenten Gesprächspartner in kirchlichen und staatlichen Gremien bei allen Schulfragen.

Mit besonderer Intensität sorgte Prälat Blöckl auch für ein unverwechselbares christliches Profil der Schulen in Trägerschaft der katholischen Kirche. Viele kirchliche Schulen hat er in ihrem Bestand gesichert, ausgebaut und in ihren anerkannten Standart gefestigt. Die Bundesrepublik Deutschland ehrte ihn mit dem Bundesverdienstkreuz, der Bayerische Staat mit dem Staatspreis für Unterricht und Kultus.

Das Europäische Forum hat einen großen Förderer verloren. Sein Lebens- und Glaubenszeugnis, seine Überzeugung und seine pädagogischen Impulse bleiben dem Europäischen Forum als Verpflichtung in dankbarer Erinnerung.

[EU02]

*Dr. Leo Hermanutz, München*

## EUROPE – Un dialogue à construire par l'éducation et par l'analyse comparative des religions dans l'espace euro-méditerranéen

**EU03** – Bruxelles, été 2004. Au lendemain du drame du 11 septembre 2001, le président de la Commission européenne, Romano Prodi, avait attiré l'attention sur l'urgence de s'attacher à conjurer le malaise grandissant en Europe, alimenté par les profondes évolutions qui traversent désormais toutes les sociétés et qui affectent les règles de l'ordre international. Le défi à relever : comment contribuer à l'émergence d'une nouvelle « société des peuples et des cultures » - aux côtés et au-delà de la société des Etats - dans l'espace euro-méditerranéen ? Un premier Colloque interculturel s'était tenu les 20-21 mars 2002 à Bruxelles, à la suite duquel le Président avait chargé un **groupe de Sages** de lui faire des propositions concrètes. Le groupe des Sages – une vingtaine de membres, issus de dix pays du nord et du sud de la Méditerranée - a essayé d'identifier et hiérarchiser un certain nombre de principes fondateurs, eux-mêmes traduits en principes d'action auxquels doit se référer en permanence le dialogue des peuples et des cultures dans l'espace euro-méditerranéen pour donner sa dimension humaine à la politique du voisinage. Le groupe des Sages a ainsi distingué trois « orientations opérationnelles » dans les domaines de l'éducation, de la valorisation des meilleures pratiques ainsi que des médias, et décliné chacune d'elles en un certain nombre de propositions concrètes.

La Commission européenne vient de publier le Rapport établi par le groupe des Sages : **Le dialogue entre les peuples et les cultures dans l'espace euro-méditerranéen**, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes 2004, pp.57.[<http://eur-op.int/general>]. De ce document – à lire en entier ! - nous tirons des passages concernant l' « orientation éducative » (pp. 38-40 et 54-55).

### 1. Une Recommandation : faire de l'éducation un vecteur central d'apprentissage de la diversité et de connaissance de l'autre

[...] L' **éducation** est au centre de nos recommandations, le point crucial de l'ensemble du dispositif, celui sans lequel le dialogue est vain. L'éducation, c'est le moyen de faire en sorte que le dialogue innerve les sociétés civiles, imprègne le tissu social, devienne un véritable dialogue des peuples éclairés par la connaissances d'eux-mêmes et des autres. Toute action dans ce domaine commence par l' **école**, dès le plus jeune âge, celui où se déterminent les comportements futurs. C'est à l'école que l'enfant apprend le respect de lui-même et de l'autre, qu'il découvre un regard sur soi, qui ne va pas de soi, mais qui pourtant détermine son regard sur l'autre.(...). Encore faut-il, pour que l'école remplisse ce rôle, qu'un certain nombre d' **exigences préalables** soient acceptées et mises en œuvre à tous les échelons des systèmes éducatifs :

- une exigence de réorientations des objectifs même du système scolaire : à une logique 'productiviste' du cycle d'éducation, doit s'associer désormais une *logique 'civique'*, visant non seulement la préparation à la vie active, mais également l'accès à la culture et l'apprentissage de la citoyenneté ;
- une exigence corollaire à la précédente : rendre une place centrale dans les programmes d'éducation aux matières dont l'enseignement contribue à la construction de l'identité culturelle et de la conscience citoyenne : l'histoire, *l'étude comparée des religions*, la littérature, les arts plastiques et visuels, les langues ;
- une exigence d'équilibre des savoirs : pour dialoguer dans le respect de l'autre, il faut que la connaissance réciproque soit nourrie par un *enseignement comparatif* des matières contribuant à l'expression de la liberté de conscience et à la construction des imaginaires et des cultures dans leurs diversité géographiques et identitaires ; c'est crucial pour *l'enseignement des religions* mais c'est aussi important pour l'histoire, la littérature et bien entendu les langues.

Plus qu'une mise en cause du contenu particulier des enseignements, ces trois exigences impliquent un **réaménagement des programmes**, qui ne bouleverse rien mais qui, par les jeux des équilibres dans la découverte de la diversité des cultures, permet d'accéder à la capacité de dialogue. Elles impliquent également une révision en ce sens des critères d'évaluation des systèmes éducatifs, et notamment des « indicateurs de performance » utilisés par les ministres de l'éducation et par les instances internationales compétentes (Unesco, Pnud, Océ, etc.).

Le respect mutuel et la possibilité d'une **analyse comparative des religions** supposent une reconnaissance de la diversité religieuse. Respectable en soi, l'identité religieuse doit toutefois rester ouverte et, à ce titre, il est nécessaire de refuser avec force les logiques de repli sur soi. La compréhension profonde de la religion de l'autre passe par un effort de connaissance réciproque. C'est en vertu de cette empathie que l'un se dispose à appréhender positivement le système de représentation de l'autre. Cependant, aller vers l'autre n'est pas l'oubli de soi et implique souvent un retour sur soi. Aucune 'communauté' religieuse soucieuse de dialoguer ne pourra se dispenser d'une réflexion sur son aptitude à engager cette démarche. Outre l'effort que devront consentir les communautés religieuses, il nous paraît clair que la réalisation de cet objectif dépend surtout de la mise en œuvre d'un projet d'éducation. Ainsi

conçue, l'éducation permet d'envisager sereinement l'aboutissement d'un processus de sécularisation puis de laïcisation, traduction, parmi d'autres, d'une forme contemporaine de modernité. Aussi, l'école doit éclairer les esprits sur les fonctions psycho-sociales, culturelles, et parfois 'politiques' du fait religieux. Une telle démarche permettrait, sans aucun doute, d'aiguiser l'intelligence critique en la nourrissant et de prévenir la montée d'un communautarisme parfois délirant.

Ce qui précède a des conséquences capitales pour le système éducatif, notamment pour les enseignants dans les matières religieuses. **Qui doit enseigner la religion ?** Qui peut valablement comparer les différents contenus doctrinaux des religions ? Il faut ici se garder d'une possible confusion. Il faut en effet clairement distinguer l' *enseignement religieux*, au sens où l'entendent les fidèles d'une religion, qui consiste à transmettre ses valeurs, ses dogmes, sa liturgie, en vue d'une bonne pratique culturelle de cette religion (tel le catéchisme catholique), et l' *enseignement comparatif des religions*, qui ne vise qu'à la connaissance du fait religieux et de son histoire. C'est ce dernier, et ce dernier seul, qui constitue une des bases de l'apprentissage du dialogue des cultures par l'éducation. Le premier est éminemment respectable mais ce situe hors champ par rapport à l'objectif. Il en résulte que l'enseignement comparatif des religions doit être confié à des professionnels de l'éducation capables, au-delà de leur propres choix de conscience, de transmettre une analyse comparée des religions avec l'*objectivité du connaisseur et non la passion de l'adepte*. C'est un choix indispensable qui conditionne le succès du dialogue par l'éducation. Toute la difficulté de l'exercice est d'intégrer le fait religieux, éminemment sensible dans l'aire euro-méditerranéenne, dans la sphère de l'éducation en prenant en compte son caractère irréductible et sa vocation à l'absolu, sans altérer la pédagogie de la connaissance réciproque fondée sur le respect de soi et l'ouverture à l'autre.

La formation clé est donc celle de la **formation des enseignants**. Nous proposons dans ce domaine une initiative visant à permettre l'organisation par un réseau d'institutions universitaires des deux rives de la Méditerranée de sessions de formation des enseignants du primaire et du secondaire à l'analyse comparative des matières (y compris les religions) contribuant à la construction de l'identité culturelle, ainsi que des sessions de sensibilisation à la pédagogie de la connaissance réciproque et aux techniques du dialogue interpersonnel. Ces sessions devraient être organisées dans chacune des universités en réseau, sur la base d'un principe de réciprocité et de mobilité des enseignants du Nord vers le Sud et vice-versa. Vu l'ampleur des besoins, une telle action requiert des moyens financiers (systèmes de bourses) et administratifs très importants qui impliquent un engagement très fort de tous les Etats de la Méditerranée et des institutions européennes. Ces moyens seront en effet indispensables à un suivi à long terme, sans lequel la raison d'être et l'efficacité de ces actions seraient hypothétiques. Compte tenu de l'inégalité des moyens entre la rive nord et la rive sud, nous demandons à la Commission européenne d'explorer la possibilité de mettre en place un instrument de coopération spécifique venant renforcer (financièrement) et enrichir (conceptuellement) les programmes existants (MED Tempus) avec l'appui de la future Fondation euro-méditerranéenne pour la culture. (...).

## **2. Des propositions d'action traduisant concrètement les orientations éducatives énoncées**

**A.** *L'apprentissage de la diversité* et de la connaissance de l'autre dès l'école primaire doit s'appuyer notamment sur une série de dispositions spécifiques concrètes concernant :

1. l'apprentissage des langues du pourtour méditerranéen ;
2. le réaménagement des programmes en vue d'un *enseignement comparatif des religions et des cultures* ;
3. une mobilité des enfants (voyages, jumelages et échanges scolaires) ;
4. une mise à disposition réciproque de *modules éducatifs* sur les cultures, l'histoire et les religions, dans la perspective d'une mise en place de programmes de *savoirs partagés*.

**B.** Avec effet à plus longue échéance, mais à engager parallèlement dès maintenant :

5. la refondation des *sciences humaines* et de leur enseignement pour tout ce qui concerne les dimensions anthropologique, juridique, culturelle, religieuse, économique, sociale, etc, de l'histoire du pourtour méditerranéen. Il s'agit d'élaborer des éléments de savoirs communs. Cette action est à compléter par des mesures spécifiques concrètes dans les domaines suivants :
6. la *formation des enseignants* et la révision des livres scolaires et universitaires ;
7. la traduction d'ouvrages classiques et de référence ;
8. l'appui au(x) secteur(s) de l'édition engagé(s) dans les deux actions précédentes ;
9. la création d'une *académie euro-méditerranéenne*, pour donner une assise scientifique aux quatre actions ci-dessus (avec l'appui de la Fondation euro-méditerranéenne) .

**C.** La mise en place de réseaux du savoir et de la connaissance réciproque, avec :

10. la multiplication de *centres d'études euro-méditerranéennes* sur le pourtour méditerranéen ;
11. la création d'un « réseau Braudel-Ibn Khaldoun » de chaires d'université, à interconnecter avec le réseau Jean Monnet.

## EUROPE – Les universités « de tendance » pour la promotion des valeurs éthiques et spirituelles de la construction européenne

**EU04** – Milano, 3-5 septembre 2004. *Un congrès international d'études a réuni à l'Université Catholique de Milan quelques trente juristes, professeurs et recteurs d'universités européennes, dans le but de réfléchir sur le rôle des universités de tendance – c'est-à-dire à orientation tant religieuse/confessionnelle que philosophico/laïque - dans la promotion et la diffusion des valeurs et des sources éthiques et spirituelles de l'Europe, eu égard en particulier à la diversité culturelle d'une Union élargie à 25 pays et confrontée aux cultures riveraines du Sud de la Méditerranée et du Proche et Moyen Orient. Un document final a été rédigé en français et collectivement approuvé, qui déclare les présupposés de départ et dessine les lignes politiques et académiques de l'action à mener pour l'avenir d'une Europe plurielle, intégrée, capable de dialoguer à l'intérieur et à l'extérieur d'elle-même. Infos supplément.: [www.olir.it](http://www.olir.it); [giorgio.felliciani@unicatt.it](mailto:giorgio.felliciani@unicatt.it)*

Les participants au Congrès international d'Études « Les Universités de tendance pour l'Europe » réunis à Milan le 5 septembre 2004,

### ayant à l'esprit

- les articles pertinents du Traité constitutionnel de l'UE ;
- la Convention Européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales ;
- la Déclaration de Bologne (19 juin 1999) ;
- la Déclaration de Eichstätt de la FUCE (mai 2004) ;
- la Déclaration n.11 annexée à l'Acte final du Traité d'Amsterdam par laquelle l'UE a reconnu explicitement qu'elle respecte et ne préjuge pas le statut dont bénéficient, en vertu du droit national, les Eglises, les associations ou communautés religieuses et les organisations philosophiques et non-confessionnelles ;

### considérant

- que, dans des circonstances particulières, une différence de traitement peut être justifiée lorsqu'une caractéristique liée à la religion ou aux convictions constitue une exigence professionnelle essentielle et déterminante (directive 2000/78/CE du Conseil, 27 novembre 2000) ;
  - que, dans cette perspective, les Etats membres peuvent maintenir ou prévoir des dispositions spécifiques sur les exigences professionnelles essentielles requises pour exercer des activités professionnelles liées à la religion ou aux convictions ;
- qu'une analyse comparative de la condition juridique des universités de tendance peut indiquer que les régimes existants dans tel ou tel Etat peuvent se révéler plus intéressants que ceux expérimentés ailleurs et que des modèles peuvent servir de référence ;

### rappellent

- que les universités de tendance sont un lieu traditionnel de formation et d'éducation inscrit dans le passé éducatif européen (149 dont 30 sont représentées à ce Congrès) ;
- que les universités de tendance sont une des expressions significatives de la liberté académique garantie par les Traités ;
- qu'elles rassemblent un nombre important d'enseignants et d'étudiants, et qu'aussi elles ne représentent ni une réminiscence d'un passé révolu, ni une excentricité dans un paysage universitaire guidé par les impératifs de l'eupéanisation et de la mondialisation ;
- qu'elles peuvent, par conséquent, jouer un rôle essentiel mis en valeur et renouvelé dans une société multiculturelle et pluraliste grâce à l'équilibre, qui les caractérise, entre l'identité et l'esprit d'ouverture dans une société moins homogène, mais fondée sur les valeurs communes qui sont à la base de la construction européenne ;
- que dans cette direction les relations avec les autres universités sont certainement renforcées ;
- que le système des universités de tendance peut favoriser l'intégration des minorités religieuses, philosophiques ou culturelles dans le paysage européen fondé sur les valeurs de l'Union ;

### demandent à l'Union Européenne

de conserver et garantir le patrimoine représenté par les Universités de tendance dans le cadre de la promotion du progrès scientifique et technique et du respect de la diversité culturelle et linguistique ;

### invitent les Universités de tendance :

- à promouvoir, dans l'esprit de l'art.II-51 du Traité constitutionnel, le dialogue entre l'UE, les Eglises et les organisations philosophiques ainsi que la recherche des convergences entre les religions et les convictions par l'enseignement de la philosophie, de la théologie, de l'histoire et des droits comparés des religions et par

le biais d'un réseau stable entre les universités intéressées ainsi que par le développement des forum et des réseaux existants (par.ex. FUCE) ;

- à renforcer soit les enseignements spécifiques dans les domaines de compétence de l'UE, soit des enseignements généralistes sur l'héritage historique commun et sur les valeurs communes aux pays de l'Europe ;
- à faciliter l'intégration des universités des pays de l'élargissement dans un système universitaire européen et à aider par leur expérience ces établissements à accomplir leur fonction d'éducation à l'esprit européen ;
- à continuer à renforcer l'héritage et l'identité de l' « université européenne » face aux excès d'une formation basée exclusivement sur des relations impersonnelles et sur des technologies d'enseignement (*e-learning*) ;
- à contribuer à la création ou au renforcement d'une vraie communauté universitaire européenne au-delà des frontières nationales, linguistiques, religieuses et philosophiques, dans le cadre d'une éducation de qualité qui encourage la coopération entre Etats membres, tous en respectant pleinement la responsabilité des Etats membres de l'UE quant au contenu de l'enseignement et l'organisation du système éducatif ainsi que dans le respect de leur diversité culturelle, religieuse et linguistique ;
- à développer la dimension européenne dans l'enseignement aussi bien par l'apprentissage et la diffusion des langues des Etats membre que par l'enseignement des matières « européennes » dans la formation universitaire de base ;
- à favoriser la mobilité des étudiants et des enseignants en multipliant les programmes *Socrates* et les chaires *Jean Monnet* ;
- à être très présentes dans les activités pédagogiques et scientifiques des universités en répondant, notamment eu égard aux impératifs du pluralisme, aux conceptions de base de la construction européenne.

## CH / SCHWEIZ - Hat der Religionsunterricht Zukunft?

**CH15-** Luzern, September 2004. Die öffentlichen Schulen werden von christlichen, muslimischen, und anders- oder nichtgläubigen Kindern besucht. Damit stellt sich die Frage nach dem Platz des Religionsunterrichts in den öffentlichen Schulen. Der konfessionelle Religionsunterricht ist auf eine gesellschaftliche Wirklichkeit hin konzipiert worden, in der die überwiegende Mehrzahl der schulpflichtigen Kinder einer der christlichen Kirchen angehörte.

1. Hat der konfessionelle Religionsunterricht Zukunft? Können Menschen in unserer Gesellschaft ihre Religiosität im Rahmen schulischer Bildung ebenso thematisieren, wie ihre Musikalität und ihre sprachlichen Interessen? Der Staat "garantiert mit dem Religionsunterricht nicht Privilegien der Kirche, sondern *'Grundrechte der Menschen'*. Religionsunterricht soll die Menschen befähigen, sich angesichts der in der Gesellschaft wirksamen Vielfalt religiöser und weltanschaulicher Strömungen autonom zu orientieren. Diese der individuellen Religionsfreiheit verpflichtete Erziehungsaufgabe schliesst eine Bekenntnisorientierung keineswegs aus. Der von der Verfassung gebotene Schutz vor individuell unerwünschter religiöser Beeinflussung ist nicht durch eine wertrelativistische Ausgestaltung des Unterrichts zu gewährleisten, sondern durch die Möglichkeit freier und sanktionsloser Abmeldung vom Religionsunterricht.

2. Hat der Ethikunterricht Zukunft? Wer sich vom konfessionellen Religionsunterricht abmeldet, sollte verpflichtet werden den Ethikunterricht zu besuchen. Schülerinnen und Schüler gewinnen durch die Abmeldung keine freien Schulstunden. Der Ethikunterricht als ergänzender Unterricht bringt für die Stellung des Religionsunterrichts in der Schule solange keine Probleme mit sich, als er lediglich eine ergänzende Funktion gegenüber dem Religionsunterricht innehat.

Dieser Ersatzfunktion scheint der Ethikunterricht zu entweichen. Er entwickelt gegenüber dem Religionsunterricht in einigen Kantonen zunehmend Eigengewicht. Dagegen ist verfassungsrechtlich nichts einzuwenden, solange die beiden Angebote nach freier Entscheidung der Schülerinnen und Schüler bzw. ihrer Erziehungsberechtigten von Rechts wegen *alternativ* zu besuchen sind\*.

*Prof. Dr. Adrian Loretan, Universität Luzern*

- Eine ausführliche Darstellung
  - der Gesamtschweizerischen Rahmenbedingungen des Religionsunterrichtes,
  - der gegenwärtigen Gestalt in den einzelnen Kantonen des Religionsunterrichtes vor allem der Deutschschweiz
  - des Verständnisses des Religionsunterrichtes der einzelnen Konfessionen
  - der soziologischen, gesellschaftspolitischen Fragen im Zusammenhang mit dem Religionsunterricht
  - und ein „Plädoyer für den Religionsunterricht an der öffentlichen Schule“ finden sie in: Religionsunterricht an der öffentlichen Schule, Zürich 2000, hrsg. von Helga Kohler-Spiegel (Professorin für Religionspädagogik) und Adrian Loretan (Professor für Kirchenrecht und Staatskirchenrecht).

## CH / ZÜRICH - «Religion und Kultur» für Oberstufe obligatorisch

**CH16** – Zürich, 26. August 2004. Der Zürcher Bildungsrat hat beschlossen, dass der konfessionell-kooperative Religionsunterricht ab 2007 durch das Fach „Religion und Kultur“ abgelöst werden soll. Zugleich hat er die Eckwerte für das neue Fach festgelegt.

„Religion und Kultur“ wird ein für alle Oberstufenschülerinnen und –schüler obligatorisches Fach, das Inhalte, Formen, Zeremonien und Rituale verschiedener Religionen thematisiert, ohne diese zu werten. „Die Beziehungen zwischen Menschen verschiedener Religionen und Kulturen sind Teil der Lebenswelt unserer Jugendlichen“, schreibt der Bildungsrat in einer Medienmitteilung vom Mittwoch. es sei deshalb Aufgabe der Schule, das Verständnis für religiöse und kulturelle Eigenheiten und Differenzen zu wecken und zu fördern. Dazu seien die Vermittlung von Kenntnissen über Religionen und Weltanschauungen, das Aufzeigen von verschiedenen religiösen und weltanschaulichen Ausdrucksformen notwendig.

Um die konfessionelle Neutralität der Schule zu gewährleisten, soll das Fach von ausgebildeten Oberstufenlehrkräften unterrichtet werden. Damit die ersten Gemeinden ab 2007 das Fach „Religion und Kultur“ anbieten können, wird die Pädagogische Hochschule Zürich in Zusammenarbeit mit dem Volksschulamt ein entsprechendes Weiterbildungsprogramm ausarbeiten. „Religion und Kultur“ soll spätestens ab Schuljahr 2010/11 in allen Oberstufenschulgemeinden eingeführt sein.

Nach heutigem Stand werden die Schulkinder mit unterschiedlicher Vorbildung in das neue Oberstufenfach einsteigen. Ab Schuljahr 2004/05 ist Biblische Geschichte für Primarschüler nämlich ein Freifach und wird in vielen Zürcher Gemeinden angeboten, in anderen nicht.

*Paolo Sala, CERT, Ticino*

• Das original finden Sie unter: <http://www.ref.ch/ma/meldungen/8256.html>

## SACHSEN (DE) – Neue Lehrpläne für Katholische Religion in Kraft

**DE08** – Dresden, September 2004. Die sächsische Landesregierung hat sämtliche Lehrpläne neu erarbeiten lassen. Die erste Lehrplan-Generation, die nach den „Wende“ galt, bedurfte einer Überarbeitung und der Berücksichtigung der für Deutschland nicht schmeichelhaften Ergebnisse der PISA-Studie.

Die neue Lehrpläne ergänzen die Wissensvermittlung als Aufgabe schulischer Bildung durch Weckung von Kompetenzen und Werteorientierung. In der Novelle des Sächsischen Schulgesetzes ist die Orientierung an der „christlichen Tradition“ ausdrücklich festgeschrieben. Dies hat jedoch eine heftige Kontroverse ausgelöst, was in einem Land, in dem Dreiviertel der Bevölkerung keiner christlichen Konfession mehr angehören, nicht verwundern darf.

In die Erarbeitung der Lehrpläne für katholische Religion sind vom Kulturministerium so gut wie ausschließlich der Kirche nahe stehende Kolleginnen und Kollegen berufen worden. Deshalb war die Zusammenarbeit und die durch das Konkordat erforderliche kirchliche Zustimmung letztlich keine Schwierigkeit.

Das Ergebnis kann als sehr gelungen bezeichnet werden. Die Pläne sind jetzt mehr auf Ziele statt auf reine Stoffarbeit ausgerichtet und lassen den Schulen und der Lehrerschaft einen breiten Freiraum. Die Zusammenarbeit der Schulen mit Partnern außerhalb der Schule wird ausdrücklich gefordert. Dies schafft Raum auch für Kontakte zu den kirchlichen Gemeinden und Einrichtungen der Jugendarbeit und Caritas. Bis zu den siebten Klassen (Altersstufe der etwa 12-Jährigen) sind die Pläne verbindlich eingeführt. Die höheren Klassen folgen dann Jahr für Jahr.

Die Schulabteilung des Bistums Dresden-Meißen beteiligt sich, stellvertretend auch für die beiden sächsischen Nachbardiözesen, an der erforderlichen Fortbildung der Lehrkräfte, von denen die meisten über einen Gestellungsvertrag Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter der Diözesen sind, also die Mehrzahl der Pfarrer, Kapläne und Gemeindeferenten.

Die Jahrestagung 2004 der Religionlehrkräfte ist ebenfalls den neuen Lehrplänen gewidmet und wird von der wissenschaftlichen Beraterin, Frau Prof. Dr. Monika Scheidler, vom Institut für katholische Theologie an der Technischen Universität Dresden begleitet.

*Godehard Pünder, Lic. phil. Lic. theol.*

## SLOVACCHIA – Ratificato l'accordo Stato-Chiesa sull'istruzione religiosa

**SK03** – Bratislava, 9 luglio 2004. L'arcivescovo H. Józef Nowacki, nunzio apostolico in Slovacchia e il ministro dell'educazione della Repubblica slovacca Martin Fronc si sono scambiati gli strumenti di ratifica dell'Accordo tra Santa Sede e Repubblica di Slovacchia, che era stato firmato il 13 maggio scorso (cf. EuForNews 4, SK02).

Tale Accordo introduce l'insegnamento della religione cattolica nelle scuole pubbliche partendo dalla prima classe elementare e introduce, per i non cattolici, il corso di etica. Stabilisce inoltre il finanziamento delle scuole cattoliche con un trattamento paritario a quello delle scuole statali; sancisce sussidi economici per l'università cattolica e istituti superiori analoghi. E' prevista anche la possibilità per la Chiesa cattolica di aprire scuole materne e asili.

L'Accordo è entrato in vigore dal 10 luglio di quest'anno 2004.

La Repubblica slovacca ha provveduto a ratificare altri accordi sottoscritti con altre confessioni cristiane rappresentate nel Consiglio Ecumenico delle Chiese (fp).

## SLOVENIA – Una singolare assenza nel sistema educativo pubblico

**SL02** – Ljubljana, giugno 2004. E' entrato in vigore solo il 28 maggio scorso l'Accordo che la Repubblica di Slovenia aveva firmato con la Santa Sede già nel dicembre 2001 su alcune "questioni giuridiche" di comune interesse in materia di: riconoscimento della personalità giuridica della Chiesa, la sua autonomia interna, la libertà di comunicazione intraecclesiale, la libertà associativa, la possibilità di gestione di istituti scolastici, la cura pastorale di alcuni ambienti come ospedali e carceri. A differenza di analoghi accordi sottoscritti in questi anni da vari paesi dell'Est europeo, *manca in questo accordo la materia dell'insegnamento della religione nella scuola pubblica*. L'accordo infatti si limita ad affermare:

- che "l'ordinamento giuridico della repubblica di Slovenia assicura alla Chiesa cattolica libertà di azione, di culto e di *catechesi*" (art.3);
- che la Chiesa ha piena libertà di possedere mezzi di comunicazione e diritto di accesso a tutti i mezzi pubblici di comunicazione (art.7);
- che la Chiesa "ha il diritto di istituire e gestire scuole di ogni ordine e grado, collegi e altre istituzioni di insegnamento e di educazione", e che "gli alunni e gli studenti di questi centri godranno dello *status* di cui godono gli studenti dei centri di insegnamento pubblico" (art.10);
- che la Chiesa ha diritto di svolgere attività pastorali in istituzioni come gli ospedali, le case di cura, le carceri, dal momento che in tali istituzioni "è assicurato il rispetto completo della libertà religiosa agli individui" (art.12). (fp).

- *Testo completo dell'Accordo (in italiano) in "Il Regno-documenti", 1 settembre 2004, 469-470.*

## HONGRIE – L'instruction religieuse dans le système scolaire de l'État

**HU01** – Budapest, mars 2004. En Hongrie la plupart des écoles sont gérées par les municipalités (« autonomie » locale). La Constitution reconnaît aux parents le droit de décider de l'éducation de leurs enfants (art.67,2). Corroborant à ce droit, les Eglises ont celui de pourvoir à l'éducation religieuse dans les écoles publiques, à la demande des élèves ou des parents (Acte 4/1990, section 17,2 ; Acte 79/1993, section 4,4, section 10,3, section 13,3). Les écoles non-publiques, comme les écoles des églises, ne sont pas tenues d'assurer une éducation religieuse. Les écoles publiques doivent être neutres et accessibles à tous « sans fardeau indû » (décision 4/1993 ; Acte 79/1993,4,2).

**L'éducation religieuse dans les écoles publiques** – Les écoles publiques neutres ne doivent pas souscrire à une religion ou à une idéologie, mais doivent fournir *une information objective sur les religions et les convictions philosophiques*. Les écoles doivent pourvoir à l'information fondamentale sur *l'éthique* (Acte 79/1993, sect.4,2-3). L' instruction publique *sur* la religion et l'éducation *de* la religion par les églises sont de nature différente. L'instruction religieuse ne fait pas partie du programme scolaire, le professeur de religion n'est pas un membre du personnel enseignant, les résultats ne figurent pas sur les registres de l'école, les églises décident librement du contenu des cours de religion, ainsi que de leur supervision (Acte 79/1993, sect.4,4). Les professeurs de religion sont des employés de l'Eglise, toutefois l'Etat fournit des subsides pour que les églises rétribuent leurs activités. L'école doit seulement pourvoir à un horaire convenable pour les cours de religion (ce qui est, dans bien des cas, une difficulté), ainsi que des installations appropriées. Les Eglises sont libres de transmettre leurs croyances durant les cours de religion : elles n'ont pas à se limiter à fournir une éducation neutre, en donnant simplement une information sur la religion. L'éducation religieuse ne fait pas partie des tâches de l'école publique (mais celle-ci a la responsabilité de fournir une information sur la religion), mais c'est une sorte d'introduction à la vie et aux doctrines d'une communauté religieuse donnée à la demande des parents.

**Les écoles confessionnelles** – Les écoles entretenues par des entités non publiques ne sont pas liées par le principe de neutralité (Acte 79/1993, sect.4,2). Cela veut dire que les écoles privées peuvent avoir un caractère religieux, mais peuvent aussi exclure l'instruction religieuse donnée par les Eglises. Une école entretenue par une Eglise – une « école d'Eglise » dans la terminologie juridique hongroise – peut s'identifier ostensiblement avec une religion et est également libre de choisir les professeurs et les élèves selon des critères religieux. Durant une période de transition, il y a eu des écoles municipales et des classes d'écoles publiques ayant un caractère religieux. On doit noter que le nombre d'institutions éducatives (du jardin d'enfance à l'école secondaire) entretenues par les Eglises est passé de dix écoles secondaires à 400 institutions pour l'année 2001-02 (\*\*\*) . Le nombre de professeurs dans ces institutions d'Eglise est d'environ 8000, celui des étudiants de plus de 80.000. Le pourcentage des élèves fréquentant les écoles d'Eglise continue à croître chaque année comme le nombre des élèves dans des écoles de fondation récente s'accroît, toutefois le nombre des écoles d'Eglise ne dépassera probablement pas 10%, c'est-à-dire qu'il



restera en dessous du pourcentage de croyants effectifs et loin derrière les besoins sociaux. le fardeau dont se sont chargées les Eglises dans le domaines de l'éducation est hautement apprécié.

**Les instituts supérieurs de formation** – Avant les élections de 1990, la loi sur l'éducation a été modifiée en ce sens que les instituts supérieurs d'enseignement théologique ont été reconnus comme tels, tandis que les facultés de théologie existantes étaient qualifiées d' « universités de théologie » (Acte 23/1990, modifiant l'Acte 1/1985). Ce qui, cependant, n'affectait pas le caractère purement ecclésiastique de ces institutions. Les institutions d'Eglise – y compris les instituts supérieurs d'éducation – se voyaient octroyer des subsides de l'Etat de la même manière que les institutions publiques (Acte 24/1990, modifiant l'Acte 50/1989). La liste des institutions théologiques – qui a été allongée à plusieurs reprises – était publiée dans la gazette officielle ; cette liste est à présent annexée à l'acte sur l'éducation supérieure (Acte 80/1993). Il y a à présent cinq « universités d'Eglise » (dont 1 catholique, 1 luthérienne, une juive, et deux calvinistes), ainsi que 23 autres instituts supérieurs d'éducation, dont 13 catholiques (1 grec-catholique), tandis qu'un certain nombre de communautés religieuses qui n'ont pas beaucoup de membres en Hongrie entretiennent de pareilles institutions (comme les baptistes, les adventistes, les pentecôtistes, les bouddhistes, etc). La loi sur l'éducation supérieur requiert l'accréditation des institutions théologiques, mais le contenu des cours de théologie n'est pas sujet à investigation (Acte 80/1993, sect.114). Les grades sont reconnus par l'Etat. Comme un certain nombre de Collèges catholiques de théologie ont été affiliées à des facultés pontificales de théologie ils délivrent le diplôme de baccalauréat en théologie, qui est accepté en Hongrie comme un grade universitaire bien que l'institution soit seulement un collège. La loi comporte des dispositions détaillées qui prévoient pour les institutions d'Eglise l'exemption de diverses obligations, bien que, dans d'autres cas, il ne soit pas fait de distinction. Outre la formation du clergé, celle des *professeur de religion* est devenue une des principales activités des institutions d'Eglise.

Les Eglises ont aussi le droit d'avoir des universités et d'autres instituts supérieurs qui donnent une formation dans d'autres domaines que la théologie [...]. On doit noter qu'il n'y a pas de facultés de théologie dans les universités d'Etat en Hongrie. L'interprétation de la séparation et de la neutralité exclut l'éventualité d'une institution religieuse entretenue par l'Etat ou enchevêtrée avec l'Etat. Bien sûr, des cours *sur* la religion peuvent être donnés aussi dans des institutions d'Etat, mais non des cours *de* religion.

• Extrait de l'article de **Balázs Schanda**, *Le cadre juridique hongrois des religions*, « Revue d'éthique et de théologie morale », n.228, mars 2004, 165-193 ; cet extrait 186-189.

**\*\*\* Churches and Education in Hungary – Statistics**

**a) Religious Education (2001-2002)**

	Number of groups	Number of students
Catholic Church	28,129	368,856
Reformed Church	11,023	112,764
Lutheran Church	2,582	20,428
Baptist Church	327	3,176
Evangelical MAHANAIM Community	325	4,485
Evangelical Pentecostal Community	221	2,963
Faith Church	125	2,634
Jewish Community	114	1,489
31 other churches and religions communities	574	9,268
<b>Total</b>	<b>43,420</b>	<b>526,063</b>

The table contains the data of churches educating more than 100 groups. The data are reported by churches and are the base of public funding. Other religious communities, as well as the churches listed, also conduct religious instruction not using public funds. The total number of students in primary and secondary education is about 1.5 million.

**b) Proportion of Church Schools (2001-2002)**

	Kindergarten	Primary Schools	Secondary Schools	Higher education
Proportion of church institutions	2.4 %	4.2 %	15.1 %	40 %
Proportion of pupils /students at church institutions	1.7 %	3.8 %	13.5 %	6 %

c) Number of church schools (2001-2002)

	Kindergarten	Primary Schools	Secondary Schools	Other types of Schools	Dormitories
Catholic	50	96	55	43	55
Reformed	19	43	23	16	23
Lutheran	14	7	13	-	6
Jewish	4	4	3	-	1
Faith Church	-	1	1	-	-
Pentecostal	-	1	-	-	-
Christian Family	1	1	-	1	-

Some schools carry out primary, secondary and special education at the same time. These are listed separately. "Other" types of schools are vocational schools, schools with special art courses or schools for children with disabilities.  
 •Balázs Schanda (ed.), **Legislation of Church-State Relations in Hungary**, Ministry of Cultural Heritage, Budapest 2002, 197-198.

**BOOKS · INQUIRIES · EDUCATIONAL AIDS**

**CH18** - La Plateforme interreligieuse de Genève récidive en éditant son traditionnel *Calendrier interreligieux* qui a pour thème, cette année, les *Religions comme voies*. De septembre 2004 à août 2005, il signale les fêtes de douze traditions – du christianisme au zoroastrisme, en passant par la 'tradition civile' avec, par ex. la Journée des Droits de l'homme du 10 décembre. Chaque fête est expliquée en quelques lignes, et chaque mois est assorti d'un exposé des fondements de l'une des douze traditions retenues. Les illustrations du calendrier sont également disponibles en format carte postale (*D.Kareh Tager*).

· **Calendrier interreligieux 2004-2005**, Enbiro (= Enseignement biblique interreligieux romand), Genève 2004 [www.enbiro.ch].

**DE09** - Two recent publications should be drawn to the attention of those interested in religious education in Europe. The first is a research project on **European identity and cultural pluralism: Judaism, Christianity and Islam in European curricula**. It has been undertaken by the Herbert-Quandt-Stiftung and is available in both its English as well as its German versions through the foundation's main office (address: Am Pilgerrain 15 in D-61352 Bad Homburg v.d.Höhe, fax: +49-(0)6172-1712-545). In the editorial it is said: *The basis is provided by data collected by younger generation scholars in eight member countries of the European Union: Finland, France, Germany, Italy, Spain, Sweden and United Kingdom. The first step consisted in analysing whether and, if so, how the three Abrahamic religious traditions and cultures are dealt with and presented in the curricula for the subjects History and Religion and also Language and Literature. In addition, it was asked whether and, if so, how the curricula in question handle the contributions of the three religious traditions and cultures towards a common European legacy. Shortcomings and weaknesses were pinpointed as well as examples of good practice. In a second step, the authors formulated a series of recommendations, based on this survey, on how the treatment of Judaism, Christianity and Islam can be improved and enhanced in European schools.* This is the main contents of the present book. A supplementary volume with detailed information on the eight country studies will also be published by the Herbert-Quandt-Stiftung.

The second book to be mentioned here is entitled **Der Islam im Westen – der Westen im Islam. Perspektiven zur religiös-ethischen Erziehung von Muslimen**, ed. by Peter Graf, Göttingen: V&R Unipress in collaboration with Universitätsverlag Osnabrück 2004. Here one finds contributions in majority in German, some also in English, dealing with different aspects of appropriate teaching of Islam in the European context with regard to specific country contexts as well as to typical topics of Muslim education in Europe such as democracy, laïcité, religious freedom etc. Both books should be widely discussed by those who wish to reach common standards in education all over Europe (*Peter Antes, Hannover Univ., Germany*).

**DE10** – Die empirische Bildungsforschung mit ihrem sozialwissenschaftlichen Instrumentarium ist zur bestimmenden Perspektive von Forschungspraxis und Wissenschaftspolitik geworden. Was kann die empirische Bildungsforschung zur Diskussion um die Qualität des Religionsunterrichts beitragen? Die katholische Kirche in Deutschland will sich einer konstruktiven Auseinandersetzung mit staatlichen Methoden schulischer Qualitätsentwicklung nicht entziehen. Die erwähnten Studien aus dem Bereich der empirischen Religionspädagogik:

- A. Bucher, *RU zwischen Lernfach und Lebenshilfe. Eine empirische Untersuchung zum katholischen RU in der BR Deutschland*, Stuttgart 2000.
- A. Bucher, S. Arzt, *Vom Katecheten zur Religionspädagogin. Eine empirische Untersuchung über die Studienmotive, die religiöse Sozialisation und die Studienwartungen von jungen TheologInnen*, in "Religionspädagogische Beiträge" 1999, 19-47.
- R. Englert, R. Guth (Hg.), *Kinder zum Nachdenken bringen. Eine empirische Untersuchung zu Situation und Profil katholischen RU an Grundschulen*, Stuttgart 1999.
- A. Feige, B. Dressler u.a.(Hg.), *"Religion" bei ReligionslehrerInnen, Religionspädagogische Zielvorstellungen und religiöses Selbstverständnis in empirisch-soziologischen Zugängen*, Münster 2000.
- W. Michalke-Leicht, W. Stäbler u.a.(Hg.), *Gezählt, gewogen und befunden. Eine Evaluation zum Lehrplan für den RU am Gymnasium in Baden-Württemberg*, Münster 2002.
- B. Porzelt, R. Guth (Hg.), *Empirische Religionspädagogik. Grundlagen, Zugänge, Projekte*, Münster 2000.
- **Gezählt, gewogen und befunden.** *Der RU im Blick der empirischen Bildungsforschung*, in "Herder Korrespondenz" 58, 9, September 2004.

**EU05** – Last September 3, 2004 the author obtained his Doctorate in Theology at the pontifical University of Medellín, Colombia. Although a long way has been achieved since the Vatican Council approved the *Nostra aetate*, now the basis for any Jewish-Christian dialogue, much has to be done yet. Besides this motivation there are other reasons to further the dialogue such as: the Christian theology of religious pluralism, the new geopolitical context, a theological reparation due to Judaism after centuries of theological opposition even hatred and the catechetical urgency to prevent further damage to our Jewish brothers. After acknowledging the crisis of the soteriological models found within Christianity and seeing them unfit to foster adequately the Jewish-Christian dialogue, the a. proposes new soteriological insights to answer the question: Are there new theological approaches to foster today a genuine dialogue between Christians and Jews? Among those proposed we read: Living together the mystery of Easter; acknowledging our complementarity and solidarity; letting the Spirit lead the dialogue; planning to live together the covenant; approaching together the Word of God /written, hears, read and even eaten); reconciling Mother and Daughter (Judaism and Christianity); understanding Judaism as antidote against some Christians sins. The author closes his thesis proposing common tasks to both Jewish and Christian if they want their dialogue to be a way of salvation. (*ed.*).

- Edwin ARTEAGA TOBON, **New soteriological insights to foster the Jewish-Christian dialogue**, c/o Author, CP 9099, Rome; the book is in press.

**FR13** - Le religieux n'est plus réductible à la menace que certaines de ses expressions minoritaires font peser sur les libertés fondamentales et sur la laïcité. Il est aussi un soutien actif de la mobilisation citoyenne dans des démocraties désenchantées. Si les dérives sectaires et quelques foudrards ont pu réactiver les ferments antireligieux de la laïcité française, celle-ci doit apprendre à se repenser face à une Europe laïque sur les plans juridique, politique et sociologique. Se placer d'un point de vue européen, c'est découvrir qu'une réelle séparation du religieux et du politique n'est pas incompatible avec des formes diverses de reconnaissance du rôle des religions dans l'espace public. Parce que les pays voisins peuvent aider la France à se décriper par rapport au fait religieux, l'Europe est une chance pour la laïcité à la française et non une menace. La chance pour elle d'intégrer positivement les apports sociaux, culturels et éthiques des religions dans des sociétés d'individus en quête de repères et de motivations (*ed.*).

- Jean-Paul WILLAIME, **Europe et religions. Les enjeux du XXI siècle**, Fayard, Paris 2004, 377 pages.

**FR14** - Les liens entre l'école et la religion ne cessent de susciter questions et controverses dans toute l'Europe et particulièrement en France. Dans le prolongement du rapport de Régis Debray sur *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque* (février 2002), René Nouailhat explique ici pourquoi et comment prendre en compte les faits religieux afin d'aider les enseignants – surtout au niveau du collège et du lycée - dans leur mission de formation à l'esprit critique. Les trois parties du manuel portent sur ces champs d'exploration pédagogique : - scalariser le fait religieux : une analyse synthétique du débat actuel ; - entrer dans l'intelligence du fait religieux : symboles, mythes et catégories idéo-théologiques au sein de chaque discipline ; - connaître l'histoire des religions et des spiritualités : des repères et des éléments d'information essentiels. L'Auteur, historien et pédagogue, est directeur de l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions et professeur au centre universitaire catholique de Bourgogne à Dijon (*ed.*).

- René NOUAILHAT, **Enseigner le fait religieux, un défi pour la laïcité**, préface de Régis Debray, Nathan/CRDP Franche-Comté éditeurs, Paris 2003, 350 pages.

**FR15** - Après trois précédents cahiers de travaux pratiques (classes de 6, 5, et 4), ce nouveau volet relève un défi des plus délicats : envisager les religions dans leur rapport au monde contemporain, en lien avec le programme d'histoire-géographie de 3<sup>ème</sup>. Origine et fin de la vie, différence et liberté, violence et

mondialisation, clonage et terrorisme, écologie et engagement, sens de la vie et quête du bonheur... Aucun des enjeux éthico-politiques, philosophiques et spirituels d'aujourd'hui n'est éludé par ce courageux outil pédagogique, soucieux d'alimenter le questionnement des élèves au-delà des préjugés. Alliant des documents écrits et photographiques à des développements ultra-synthétiques, il est d'ailleurs complété par un véritable 'mode d'emploi', destiné à un enseignant qui – on s'en doute – a ici fort à faire. Réussissant le tour de force de montrer simplement la prégnance et la diversité du fait religieux dans le monde actuel, ce cahier a le mérite de le sortir du ghetto passéiste où aime à le confiner la culture dominante. Jésus, Bouddha et Mahomet mais aussi Marc-Aurèle, Rousseau et Marx se retrouvent ici sans complexe et sur un pied d'égalité. Ce qui n'empêche pas la connaissance plus fouillée qu'ont les auteurs (tous deux spécialistes de la didactique du fait religieux) de l'univers judéo-chrétien de donner parfois à ce dernier une prééminence implicite. Un travail incite surtout à poursuivre la réflexion sur les enjeux d'une 'culture laïque des religions' à usage scolaire... sans négliger la ressource essentielle qu'elle représente pour la formation humaine des futurs citoyens (*E. Vinson*, « Le Monde des religions », n. 7, sept-oct.2004).

- Christian DEFEBVRE et Mireille ESTIVALÈZES, **Sagesses et religions du monde. Face au monde actuel**, *Cahier de travaux pratiques pour la classe de 3<sup>ème</sup>*, Bayard, Paris 2004, pp.32.

**IT18** - Ogni religione presenta un nucleo centrale di norme che devono essere osservate dai fedeli. Esse non dicono soltanto chi e come pregare, ma sovente stabiliscono anche quali vestiti indossare, che cosa mangiare, quando lavorare e quando riposarsi: regolano cioè i molteplici aspetti della vita quotidiana, anche quelli (apparentemente) più lontani da ciò che – noi, oggi, in Occidente – intendiamo per religione. Queste regole costituiscono il diritto di una religione. A lungo dimenticato, il problema del diritto delle religioni è stato riportato ora alla ribalta dal carattere multiculturale e multireligioso della società contemporanea: non si possono capire né governare le tensioni provocate dalla coesistenza di differenti religioni senza conoscere l'apparato normativo che guida la vita dei loro fedeli. Questo libro pone a confronto i diritti di tre religioni – ebraismo, cristianesimo, islam – esplorandone le radici comuni, i punti di contatto e di contrasto, la distanza che li separa dai diritti degli Stati. Un contributo importante alla conoscenza e alla comparazione di differenti diritti religiosi, che ci aiuterà a comprendere meglio le dinamiche sottostanti all'intreccio – talvolta inquietante – fra religione, politica e società, e a delineare una risposta ad alcuni nodi critici che sembravano risolti per sempre e che invece sono tornati prepotentemente in primo piano (*ed*).

L'Autore insegna Diritto canonico all'Università statale di Milano e alla Università cattolica di Louvain.

- Silvio FERRARI, **Lo spirito dei diritti religiosi. Ebraismo, cristianesimo e islam a confronto**, Il Mulino, Bologna 2003, pp.300.

**IT19** - Multiculturalità e multireligiosità, laicità e democrazia, cittadinanza e convivenza, identità e dialogo : questi e simili concetti vengono elaborati oggi da sociologi, politici, pedagogisti. L'intreccio delle loro letture fa da sfondo ormai inevitabile, in Europa, ad ogni progetto educativo riguardante la persona, il cittadino, il credente. Il "Laboratorio sulle relazioni multiculturali e multireligiose" di Firenze, con l'animazione della Facoltà di Scienze politiche dell'università di Siena, sta proseguendo da anni una riflessione organica sulle prassi e sui modelli di interculturalità. Questo volume raccoglie gli atti del quarto convegno nazionale intorno al delicato problema della costruzione dell'identità in un contesto pluralistico com'è diventato oggi quello europeo. Intervengono qualificati studiosi del mondo della scuola, dell'informazione e dei servizi sociali, ma numerose anche le analisi di esperienze in atto sul campo. In particolare prende forma un'ipotesi di sperimentazione di cultura religiosa in chiave aconfessionale, che diversi gruppi di insegnanti di scuola primaria e secondaria hanno iniziato ad attivare nelle scuole della regione Toscana (*fp*).

- R.DE VITA, F.BERTI, L.NASI (edd.), **Identità multiculturale e multireligiosa. La costruzione di una cittadinanza pluralistica**, Franco Angeli, Milano 2004, pp. 326.

**PL01** - This collection of articles, along with a description of institutions having educational tools at their disposal, was compiled for readers for whom the teaching/learning process is an open one, not necessarily limited to fixed teacher-student roles. The book is addressed to people who are not indifferent to the fact of the murder of ten percent of the citizens of pre-war Poland, and also to people who may not have realized this yet. The first part of the book consists of invited essays by authorities in public life, specialists in various academic fields. Among them are a philosopher, sociologist, literary historian, psychologist, journalist, ethnographer, theologian, cultural historian, political scientist, high school teacher, and historians. Many of the authors refer to their own memories, their experiences from the places where they were born and which are connected with Jewish life and with the Holocaust., and encounters with Jews whose wise and sympathetic attitudes are etched in memory . Not all the authors have ready answers about how to perpetuate that memory. All are deeply aware of the need for education about the Holocaust for reconciliation between nations, democracy and peace (*ed*).

- OSCE, **Why should we teach about the Holocaust?** edited by Jolanta Ambrosewicz-Jacobs & Leszek Hondo, Judaica Foundation/Center for Jewish Culture, Cracow 2004, 120p. This publication is sponsored by

From some magazines :

- *Giovanni Cimbalò*, Scuola pubblica e istruzione religiosa : il Concordato tradito, «Quaderni di Diritto e Politica ecclesiastica », 42/1, aprile 2004, 143-164.
- *Andrea Gianni*, La legge sul ruolo degli insegnanti di religione cattolica, “Quaderni di Diritto e Politica ecclesiastica”, 42/2, agosto 2004, 381-397.
- *John M. Hull*, Practical theology and religious education in a pluralist Europe, “British Journal of Religious Education”, vol.26, no 1, March 2004, 7-19.
- *Robert Jackson*, Religious education and plurality in the common school (*editorial*), “British Journal of Religious Education”, vol.26, no 1, March 2004, 3-6.
- De nuevo con la Enseñanza religiosa escolar (*editorial*), “Razón y fe”, julio-agosto 2004, 5-10.
- *Jean Peycelon*, L'expérience des aumôneries de l'enseignement public, « Revue de l'Université Catholique de Lyon », n.4, décembre 2003, 29-38.
- *Teodoro García Regidor*, El « Hecho ». Examen de conciencia, ¿social, cultural, religioso?, “Sinite”, 45, n.136, mayo-agosto 2004, 177-207.

**OPINIONS**

**L'article 51 de la Constitution et tout le reste**

**EU06** – « Le débat autour de la référence à l'héritage chrétien de l'Europe dans le préambule de la Constitution a détourné l'attention de certaines autres références à la religion. La Charte des Droits fondamentaux, qui constitue la partie II de la Constitution, contient 4 articles sur : la liberté de religion (art.10) ; le droit des parents d'assurer l'éducation et l'enseignement de leurs enfants conformément à leurs convictions religieuses (art. 14) ; la non-discrimination fondée sur la religion (art. 21) ; le respect de la diversité religieuse (art. 22) . En outre le paragraphe le plus important en termes de reconnaissance de la contribution de la foi religieuse à la société européenne moderne se trouve dans l'art.51 de la partie I. Celui-ci garantit le respect du statut dont bénéficient, en vertu du droit national, les Églises et les associations ou communautés religieuses. « En reconnaissant leur identité et leur contribution spécifique », il demande à l'Union de maintenir « un dialogue ouvert, transparent et régulier, avec ces Églises et organisations ». Une coalition d' « humanistes » belges, de « laïcistes » français, de « radicaux » italiens et d'organisations non-gouvernementales argumentent que l'art.51 ouvrirait une brèche dans la séparation entre Église et État en donnant aux Églises une position privilégiée dans le processus décisionnel européen. Les références à la religion dans la Constitution constituent certainement une avancée majeure en comparaison avec les traités existants qui ne font référence aux relations Églises-États que dans une déclaration annexe. Mais la reconnaissance d'un droit au dialogue avec les institutions européennes pour les communautés religieuses comme pour le reste de la société civile (art.46), ne menace en rien la séparation entre Église et État. »

*John Coughlan*, *Europe infos*. Mensuel de la Comece et de l'Ocipe, Bruxelles, n. 61, Juin 2004, p.3.

**Cultura religiosa nelle scuole pubbliche del canton Ticino: un'ipotesi allo studio**

**CH19** - [...] Il tema dell'insegnamento della religione nella scuola pubblica va attentamente esaminato e discusso, senza preoccupazioni polemiche di difesa e anticipazioni improvvisate. Si tratta di prendere atto che è cambiato lo scopo perché tale insegnamento deve aiutare tutti gli allievi (non solo quelli che oggi lo frequentano) a capire la società in cui vivono, nei suoi valori tradizionali cristiani e in spirito di tolleranza per i valori rappresentati dalle altre fedi religiose presenti sul territorio. La proposta di una "opzione obbligatoria", oltre che difficilmente attuabile, è inadatta perché accentua le divisioni, invece di favorire l'integrazione, e manca clamorosamente agli scopi per cui l'IR è presente nella scuola di tutti. basta considerare che sono proprie gli allievi delle famiglie musulmane da noi residenti quelli che più hanno bisogno ... di conoscere il cristianesimo, così come gli altri allievi di conoscere gli elementi fondamentali della cultura islamica. E' tempo però anche di passare dalle discussioni generali (spesso disordinate e tra incompetenti e poco informati, come quelle svoltesi in sede granconsiliare, mentre la letteratura sul tema è ormai abbondante e altrettanto

ignorata), per elaborare modelli d'attuazione, adeguate a singole situazioni per età, composizione degli allievi, possibilità orarie, ed iniziare qualche pur limitata sperimentazione.

La responsabilità prima di questo IR è però del Cantone, ovviamente in collaborazione con tutte le agenzie educative presenti nella società, favorendo anche una presenza specifica nella scuola di tutti per le comunità religiose che lo richiedono. Una proposta di legge era già stata da me elaborata in "Dialoghi" 173, ottobre 2002 [...].

**Alberto Lepori**, *Dialoghi*. Bimestrale di riflessione cristiana, CH-Locarno, anno 36, n.182, giugno 2004, p.24.

### « Une loi qui sert la soupe à tous les extrémistes »

**FR16 – Question** : [D.Kareh Tager] « Vous avez critiqué la loi française sur l'interdiction des signes religieux à l'école. Elle ne concerne pourtant que les élèves à l'intérieur de l'enceinte des établissements scolaires... ».

**Réponse** : [Shirin Ebadi] « Je suis d'autant plus contre cette loi qu'elle concerne les écolières. Je considère que celles-ci subissent ainsi une double punition. La première est d'être nées, bien involontairement, dans une famille fondamentaliste qui les oblige à porter le voile. La deuxième est d'être interdites d'école, donc de ne pouvoir profiter de la culture qui est leur seule chance de pouvoir s'émanciper. En voulant lutter contre les fondamentalistes, cette loi ne fait que les aider. Parce que ces filles, qui n'auront accès ni à la culture ni à l'instruction, seront les meilleures proies des fondamentalistes : exclues, elles vont se marier, avoir des enfants qui seront les intégristes de demain. D'une manière triviale, je vous dirais que cette loi sert la soupe à tous les extrémiste : les intégristes, mais aussi les radicaux du Front national ! »

*Propos recueillis par Djénane Kareh Tager, rédactrice au Monde des religions, dans l'interview faite à Shirin Ebadi, figure clé du mouvement réformiste en Iran, Nobel de la Paix 2003, in « Le Monde des religions », juillet-août 2004, p.69.*

### L'Unione europea deve garantire a tutti una comune cultura sul fatto religioso

**IT20 – Da uno degli ultimi libri di Amos Luzzatto, presidente delle Comunità Ebraiche Italiane:** "Non conosco in Europa nessuna proposta tendente a sradicare l'insegnamento della religione cristiana dalla scuola pubblica, né sarò io ad avanzarla; ma il problema di insegnarla come un fenomeno sociale e culturale nel quadro di più generali bisogni religiosi di molta gente e nella comprensione anche del fenomeno speculare, quello cioè del rifiuto di ogni religione, è oggi all'ordine del giorno della maggioranza dei paesi europei, di quelli vecchi come di quelli nuovi. E' un problema che va affrontato con equilibrio, con comprensione e con spirito aperto, non esorcizzato come un drago minaccioso che darà fuoco a tutto ciò che ci appartiene.

La scuola è un tema più generale dell'intesa fra le singole confessioni e lo Stato, ma soprattutto è un tema che deve essere posto all'ordine del giorno dell'Unione europea, la quale *deve garantire paritariamente tanto le numerose religioni* già oggi presenti nel suo seno *quanto quella tradizione illuministica* che tende a rifiutarle tutte. Il principio da affermare è quello di offrire a tutti le medesime possibilità di esprimersi anche a livello delle istituzioni scolastiche. Per coloro che ritengono di avere la risposta più valida alle domande esistenziali degli alunni e delle loro famiglie, non dovrebbe servire alcun ausilio coercitivo legale: le loro argomentazioni e la loro esperienza di comunità di fede dovrebbero essere sufficienti".

**Amos Luzzatto**, *Il posto degli ebrei*, Einaudi, Torino 2003, pp. 77-78.

## NOTIZIE BREVI · NEWSFLASHES

**BERLIN – [DE11]** Un guide sur l'Allemagne, publié en six langues par le gouvernement fédéral et destiné au nouveaux immigrants, suscite la grogne dans les milieux chrétiens, et pour cause : à la rubrique « fête », Noël est raconté à travers les cadeaux et le Père Noël, sans mention de Jésus. La religion est évacuée en vingt lignes : « *Si ce manuel est censé favoriser l'intégration des migrants, il doit expliquer nos croyances* », déplore l'Union chrétienne démocrate, le principal parti d'opposition.

**BRUXELLES** – [BE06] *La libre Belgique* du 31 août 2004 publie un long compte-rendu critique – signé par André Fossion sj – du *Guide pratique des religions et des convictions*, édité en 2004 par le Cabinet du ministre-Président du Gouvernement Hervé Hasquin, et destiné aux écoles de la Communauté francophone. Du point de vue du catholicisme, l'auteur doit signaler omissions, fausses pistes, formules stéréotypées bien en retard sur la recherche théologique... : de quoi susciter soupçons et regrets à l'égard d'un outil pédagogique 'officiel', duquel on aurait droit de s'attendre à davantage de garantie et de rigueur.

**LISBOA** – [PT05] In Portogallo è polemica sull'ora di religione, dopo che il Partito comunista e il *Bloco de Esquerda* l'hanno ultimamente contestata e che la Commissione episcopale ha energicamente replicato, ricordandone la legittimità. Ma la discussione sui principi si alimenta anche e soprattutto di numeri: da un'inchiesta del Centro studi e sondaggi dell'Università cattolica di Lisbona, condotta per conto degli istituti religiosi portoghesi, risulterebbe che "ben il 42 % degli intervistati ha dichiarato di non sapere dell'esistenza di religiosi nella chiesa cattolica. E chi li conosce, contesta loro le idee poco aggiornate" (*Jesus*, 2004/7 p41).

**MADRID** – [ES07] Con motivo de la clausura del Máster en Ciencias de la religión de la Universidad pontificia Comillas de Madrid, alumnos y profesores rindieron un homenaje a su fundador y director, el jesuita José Gómez Caffarena. Más de 150 personas han pasado por este Máster que promovió hace 15 años el profesor Caffarena y que se dedica al estudio científico del hecho religioso.

**MADRID** – [ES08] Varias organizaciones sindicales que representan al colectivo de profesores de religión de la Comunidad de Madrid han firmado con la Consejera de Educación un acuerdo para mejorar las condiciones sociolaborales de estos docentes. Gracias a ello, para unas 1300 personas (profesores de religión y moral católica y de otras religiones, y otro personal docente, como los asesores lingüísticos) mejorará el régimen de beneficios sociales y se equiparán a los funcionarios interinos en cuanto al disfrute de licencias y permisos, por ejemplo, ayudas para el cuidado de los hijos, la formación o el desplazamiento. Igualmente se contempla que la jornada de trabajo, horario y régimen de vacaciones serán los mismos que disfruta lo personal funcionario docente (M. Gómez, *Vida nueva*, 9.8.2004).

**MALTA** – [MT02] From *MedVoice / Mediterranean Documentation Centre for Human Rights*: "The Mediterranean Human Rights Masters' Program as well as other emerging human rights masters aim to promote human rights awareness and inter-cultural dialogue. The problem and challenge is how to pursue this valuable process after graduation, especially for the southern countries of the region. Young people, and in particular those who have both a personal and professional interest for human rights, often face difficulties in having their voice heard in a "Mediterranean dialogue", due to lack of facilities and formal linkages. *MedVoice* seeks to give such people a voice, focusing particularly on South east and West Mediterranean Countries". (*More information and contacts*: [www.medvoice.org](http://www.medvoice.org); [medvoice@medvoice.org](mailto:medvoice@medvoice.org)).

**MILANO** – [IT21] Nella diocesi di Milano 182 classi di religione risultano a frequenza zero o quasi, principalmente nelle scuole secondarie. Il dato assoluto pare un po' meno drammatico, benché inferiore alla media nazionale: sono il 67,55 % gli studenti delle secondarie che in diocesi frequentano l'ora di religione, molti di meno, appena il 47,55 %, nella città di Milano. "La situazione è grave – spiega il responsabile don Giovanni Giavini – ma non è una novità su cui fare sensazionalismo, semmai il risultato di un progressivo allontanarsi da un insegnamento facoltativo che ha alternative extrascolastiche troppo appetibili per un adolescente. Penso che la situazione sia destinata a peggiorare in futuro, a meno che le opportunità di scelta non cambino. Mi preoccupa molto l'ignoranza religiosa dilagante che queste scelte comporteranno. In un momento in cui cresce il pluralismo religioso, il confronto diventa vitale" (*Famiglia cristiana* n.38, 2004).

**PARIS** – [FR17] L'Institut européen en sciences religieuses (IESR), créé par arrêté du ministre de l'Éducation nationale le 26 juin 2002, propose pour l'année 2004-05 un programme de rencontres nationales et internationales, de cycles de formation, de séminaires, de journées d'études, ainsi que des cours du soir ouverts à tous publics, notamment aux enseignants. Conformément aux orientations du Rapport Debray, il s'agit ainsi de contribuer à la diffusion de la connaissance scientifique sur le fait religieux. Parmi les thèmes proposés pendant 2004-05 : Laïcité et société après la loi de séparation - Dieu dans les arts visuels : normes et pratiques abrahamiques – L'écriture de la Bible en son temps et ses lieux – Rythmer le temps : fêtes et traditions religieuses – Introduction à la lecture du Coran – La pluralité religieuse en France : le cas des banlieues... (*Infos* : IESR, École Pratique des Hautes Études, 14 rue Ernest Cresson, F-75014 Paris ; [www.ephe.sorbonne.fr/IESR/accueil2.htm](http://www.ephe.sorbonne.fr/IESR/accueil2.htm)).

**Pro manuscripto**

Next issue: 31<sup>th</sup> December 2004